

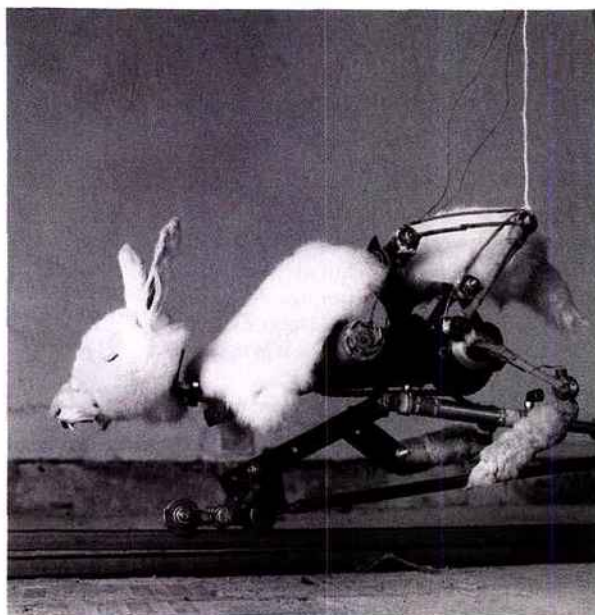


EXPO

Welcome to the machine

Gilbert Peyre et ses sculptures-machines sont exposés dans le temple de l'art brut, la Halle Saint-Pierre. Du bizarre comme un des beaux-arts...

PAR ROBERT SAINT-LOUP



Gilbert Peyre, *Lapin Cupidon Propriétaire de l'immeuble situé sur l'Enfer et le Paradis*, sculpture Opéra de Gilbert Peyre (détail), technique : électropneumatique 2009-2013

© GILBERT PEYRE, PHOTO : DAVID DAMOISON

Curieux M. Peyre... Avec sa crinière neigeuse de savant Cosinus, son allure de laborantin excentrique, c'est un peu le fils caché de Rube Goldberg (mais si rappelez-vous, le fameux dessinateur US dont les *strips* mettaient en scène des machineries bricolo, une espèce de robotique désuète conçue avec les moyens du bord) et de Raymond Roussel, pour l'ampleur imaginaire de la démarche. Curieux, Gilbert Peyre, habitué de la Halle Saint-Pierre où il est de nouveau exposé, l'est au sens le plus littéral du terme. Dernier représentant, peut-être, de la race en voie d'extinction des aventuriers autodidactes de la création, il est nanti d'un diplôme de serrurier, fut brièvement soudeur, garçon de café et gardien au Louvre... Sa soif de savoir jamais étanchée, il se frotte à l'électronique à la fin des années 80. Et surtout il crée de drôles de machines, quelque part entre le jouet, la sculpture et l'automate, comme un Tinguely qui ramasserait son matériau chez Emmaüs. Que Peyre fréquente d'ailleurs.

Il façonne d'étranges bestioles qui ont tout de l'hybride. Car l'exposition *Gilbert Peyre, L'électromécanomaniaque* a la saveur de ces cabinets de curiosités d'antan, où s'accumulaient, dans un joyeux foutoir, d'insolites croisements entre les règnes et les espèces. Voici *Le Roi cochon* : une dépouille porcine, une chaise, un luminaire. Voici une *BêteMachine* dont le nom indique bien qu'elle est à l'intersection du vivant et de l'artifice. Taxidermie et électronique, musique

et mécanique. Rien d'étonnant si les créatures de Peyre ont connu les honneurs de la scène, via les spectacles de la compagnie P.P Dream, qu'il a montée avec sa femme, Laurence Alfieri, et dont les titres à eux seuls sont des poèmes : *Ce soir on tue le cochon* et *Cupidon. Propriétaire de l'immeuble situé sur l'Enfer et le Paradis*. Rien d'étonnant non plus si ses fantasmagories de bric et de broc prennent vie devant la caméra de Jean-Pierre Jeunet dans *Micmacs à tire-larigot* en 2009. Hybride, on vous disait : sculpture, cinéma, cirque. À l'instar de ces autres artistes dits « singuliers », ou « bruts », Gilbert Peyre fait bouger les lignes de démarcation entre les pratiques artistiques.

Un côté subversif, anar, qui a des relents de Surréalisme. Mais un Surréalisme de garage (comme on dit « *garage rock* ») ou qui serait la manifestation d'une enfance prolongée. Car Gilbert Peyre a cette curiosité qui précède l'âge dit de raison et qui pousse à explorer les tabous, avant que ne les recouvrent les voiles de la bienséance. Les tabous, ou plutôt notre tabou par excellence, celui que l'asepsie occidentale a érigé en dogme. Animaux fragmentés, reconstitués, comme des jeux avec des cadavres. Et voici le grand interdit, celui de la mort et de sa représentation, bafoué. Comme avec les poupées de Bellmer, les créations de Gilbert Peyre se situent aux confins du vivant et de l'inerte. Articulent le ludique et le malaise. Une expérience d'inquiétante étrangeté, de celles qu'on vivait enfants dans les contes.

EXPOSITION
GILBERT PEYRE.
L'ÉLECTROMÉCANO-
MANIAQUE.
Halle Saint-Pierre,
jusqu'au 26 février